

éplorée, ses anciens camarades de Châlons, notre Société tout entière des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers adressent la douloureuse expression de leurs amers regrets, de leur éternel souvenir pour ce cher disparu.

G. LEVIEUX  
(Châl. 1876).

---

## DELPORTE (THÉOPHILE)

Châlons 1885.

Notre camarade Théophile Delporte (Châl. 1885), directeur des Fonderies de Fargniers (Établissements Maguin) est décédé le 12 octobre 1908.

Un service religieux a été célébré, le 15 octobre, à l'église de Fargniers. Le corps a été ensuite dirigé sur le Cateau (Nord), où les obsèques ont eu lieu le 16 octobre.

Tant à Fargniers qu'au Cateau, une assistance nombreuse et émue accompagnait le cercueil. Plusieurs Camarades de la région s'étaient joints au cortège. Des gerbes de fleurs et de nombreuses couronnes étaient portées à bras par les ouvriers de la fonderie. Parmi ces couronnes, celles offertes par le Conseil d'administration des fonderies de Fargniers, le personnel des fonderies, le personnel de la Manufacture de Charmes, le Cercle Républicain, la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers étaient particulièrement remarquées.

Deux discours ont été prononcés à la gare de Tergnier, l'un par M. Blanchette, chef de dépôt à la Compagnie du Nord, délégué de notre Société, l'autre par M. Maguin, commandeur de la Légion d'honneur, Président du Conseil d'administration des fonderies de Fargniers.

### DISCOURS DE M. A. BLANCHETTE (Châl. 1875)

DÉLÉGUÉ DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS ÉLÈVES  
DES ÉCOLES NATIONALES D'ARTS ET MÉTIERS.

MESDAMES, MESSIEURS,  
MES CHERS CAMARADES,

C'est avec une profonde émotion que je viens, comme délégué de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, apporter

le suprême hommage de notre vive sympathie à notre cher camarade Delporte, qu'un mal soudain vient de terrasser dans la force de l'âge.

Sorti de l'École de Châlons, en 1888, il débuta à la fonderie Léger, de Tourcoing, il passa ensuite aux ateliers Messian et Devilder, à Cambrai. Après un court passage à la Société de la Bleuse-Borne, d'Anzin, il prit, en dernier lieu, la direction des fonderies de Tergnier-Fargniers, que lui confia M. Maguin, industriel.

D'un caractère franc et affable il s'attirait l'estime de tous; jamais on ne faisait en vain appel à son esprit de camaraderie.

Il avait une conception très juste et très nette du travail moderne, aussi il emporte les regrets de ses collaborateurs et subordonnés.

On peut dire de Delporte qu'il fut un fervent du travail, dans lequel il voyait le but suprême et la raison d'être de l'existence.

Il tombe en pleine activité, en bon soldat de l'armée industrielle et, si cela peut être une consolation pour sa famille et ses amis, je puis dire que Delporte emporte les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

Consolation bien amère, sans doute, que cette unanimité de regrets qui fait sentir davantage la perte éprouvée. Et, cependant, dans cette sympathie si vive, ne semble-t-il pas qu'il reste quelque chose de lui et comme une survivance du disparu?

Ce sont ces témoignages unanimes que nous offrons à sa famille pour atténuer son immense chagrin.

Puissent-ils l'aider à supporter cette perte irréparable et adoucir la douleur de la séparation.

Adieu, Delporte, adieu!

### DISCOURS DE M. MAGUIN

COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR,

PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DES FONDERIES DE FARGNIERS.

MESDAMES,  
MESSIEURS,

Au nom du Conseil d'administration des fonderies de Tergnier-Fargniers et en mon nom personnel, je viens saluer la dépouille mortelle de celui qui fut le plus précieux des collaborateurs, le plus honnête des hommes et qui disparaît, aujourd'hui, victime du devoir professionnel.

Entré aux fonderies de Tergnier-Fargniers, en février 1905, prenant une

succession difficile, Delporte montra, dès ses débuts, une intelligence peu ordinaire, un esprit éclairé, sûr et sage.

C'est ainsi qu'il conquit, en peu de temps, la confiance des administrateurs et qu'il fit sien cet important établissement, dans lequel il ramena l'activité, la prospérité qu'il n'avait pas connues depuis de longues années.

Nous vous considérons, mon cher Delporte, non pas comme notre Directeur, mais comme notre camarade, comme notre ami, et c'est pour quoi votre perte nous cause un profond chagrin.

Vous aviez su conquérir la sympathie, l'estime et l'amitié, non seulement des membres du Conseil d'administration, mais aussi de tout votre personnel, de ces travailleurs qui vous entourent, de tous ces ouvriers dont vous aviez la confiance et dont les paupières mouillées aujourd'hui montrent quelle peine leur cause la disparition de celui qu'ils respectaient, de celui qu'ils aimaient parce que juste et bon. Emportez dans la tombe le souvenir de cette terre de Tergnier-Fargniers, sur laquelle coulent en ce moment les larmes de tous ceux qui ont appris à vous connaître, à vous aimer.

Quant à nous, nous garderons précieusement votre mémoire; votre souvenir sera, pour nous, synonyme de rénovateur de notre établissement; nous vous citerons en exemple et, dans les annales de la Fonderie, nous inscrirons, en lettre d'or, le nom de Delporte que nous saluons une dernière fois respectueusement.

Au Cateau, sur la tombe, M. Deloffre a pris la parole en ces termes :

#### DISCOURS DE M. C.-A. DELOFFRE (Châl. 1883)

INGÉNIEUR AUX ATELIERS DE CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES  
ET FONDERIES DU CATEAU (NORD).

MESDAMES, MESSIEURS,  
MES CHERS CAMARADES,

C'est au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, du Groupe régional de Valenciennes, et spécialement au nom de ses bons Camarades du Cateau, que je dois, avant que se referme cette tombe, adresser à notre regretté camarade Delporte un suprême adieu.

C'est avec une profonde émotion que je remplis ce douloureux devoir, car je ne puis oublier que je connus Delporte à l'école, où je me trouvais

déjà depuis deux ans lorsqu'il y fit son entrée. Depuis, nous avons toujours entretenu les relations de la plus franche et cordiale amitié.

Théophile Delporte, né au Cateau, entra à l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons en 1885 et en sortit en 1888. Après une année de volontariat, il se consacra entièrement à l'industrie, et fit ses débuts à la fonderie Léger, de Tourcoing, pour passer ensuite chez MM. Messian et Devilder, constructeurs à Cambrai, où il resta jusqu'en 1902. De là, il passa aux ateliers de la Bleuze-Borne, à Anzin. Mais l'activité qu'il déploya et le surmenage qu'il s'imposa, dans cet établissement, le forcèrent, au bout de peu de temps, à prendre un repos pour réparer ses forces un instant menacées. C'est alors qu'il entra, comme directeur, aux fonderies de Tergnier-Fargniers, et c'est là qu'il devait déployer les qualités qu'il avait acquises aux Arts, dans le métier si difficile de la fonderie.

Peu de temps après son arrivée dans ces fonderies, il entreprit toute une série de transformations pour les remettre dans des conditions de marche irréprochable; il rétablit la fabrication si difficile de la fonte malléable, conçut l'idée d'une démouleuse mécanique, dont la simplicité et la bonne marche prouvent combien il avait la conception juste de ce que doivent être ces appareils.

C'est à ce moment que l'inexorable destin vint frapper Delporte et l'emporta, presque subitement, en quelques jours.

Il fut pour nous un Camarade plein de cœur, bon et affable, et son amitié était aussi sincère que son caractère était loyal; sa bonne et franche obligeance ne fut jamais en vain mise à contribution.

S'il est vrai que les peines partagées sont pour cela moins lourdes, que les siens reçoivent ici les preuves de sympathie que leur adresse la grande famille des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

Au nom de tous les Gadz'arts qui t'ont connu, au nom de tous tes amis, repose en paix, cher Camarade, ton souvenir restera parmi nous.

LA COMMISSION RÉGIONALE.

---